

## TOURCOING

### Jusque-là

Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains / 4 février - 30 avril 2022

Durant de nombreux siècles, un des grands défis de la connaissance du monde était moins de prouver que la terre était ronde que le fait qu'elle était en mouvement – le procès de Galilée –, car cette rotation de la terre sur elle-même et autour du soleil est quasiment imperceptible pour l'être humain. *Jusque-là* ou *À partir de là?*...

C'est ainsi par le dessin cartographique d'un continent sud-américain mis la tête en bas en 1943 par le peintre et théoricien hispano-uruguayen Joaquín Torres García – *América Invertida* – que débute l'exposition conçue par l'artiste chilien Enrique Ramírez (1979). Élaborée avec la complicité de Pascale Pronnier, responsable des programmations artistiques au Fresnoy, et de Caroline Bourgeois, conservatrice auprès de Pinault Collection, son projet reprend, au moins tutélairement, à son compte les principes de l'Universalisme Constructif de Torres García qui visaient à repositionner les perspectives et les points de vue établis par l'histoire de l'art officielle au profit d'une circulation permanente des idées, des images, des situations ou des attitudes. *Jusque-là* ou *À partir de là?*...

Actuellement en résidence à Lens et ancien étudiant du Fresnoy, Ramírez est familier des lieux et en maîtrise donc toutes les dimensions. Dans une grande nef plongée dans la pénombre (le crépuscule du monde?), il confronte son propre travail à des œuvres puisées dans les riches réserves de Pinault Collection sous la forme d'archipels poétiques, mouvants et mystérieux, chacun redéfinissant en eux-mêmes une nouvelle perception du monde, qu'elle soit tellurique, géographique, écologique, politique, économique, sociale, identitaire, culturelle, voire fictionnelle, mythologique ou chamanique. *Jusque-là* ou *À partir de là?*...

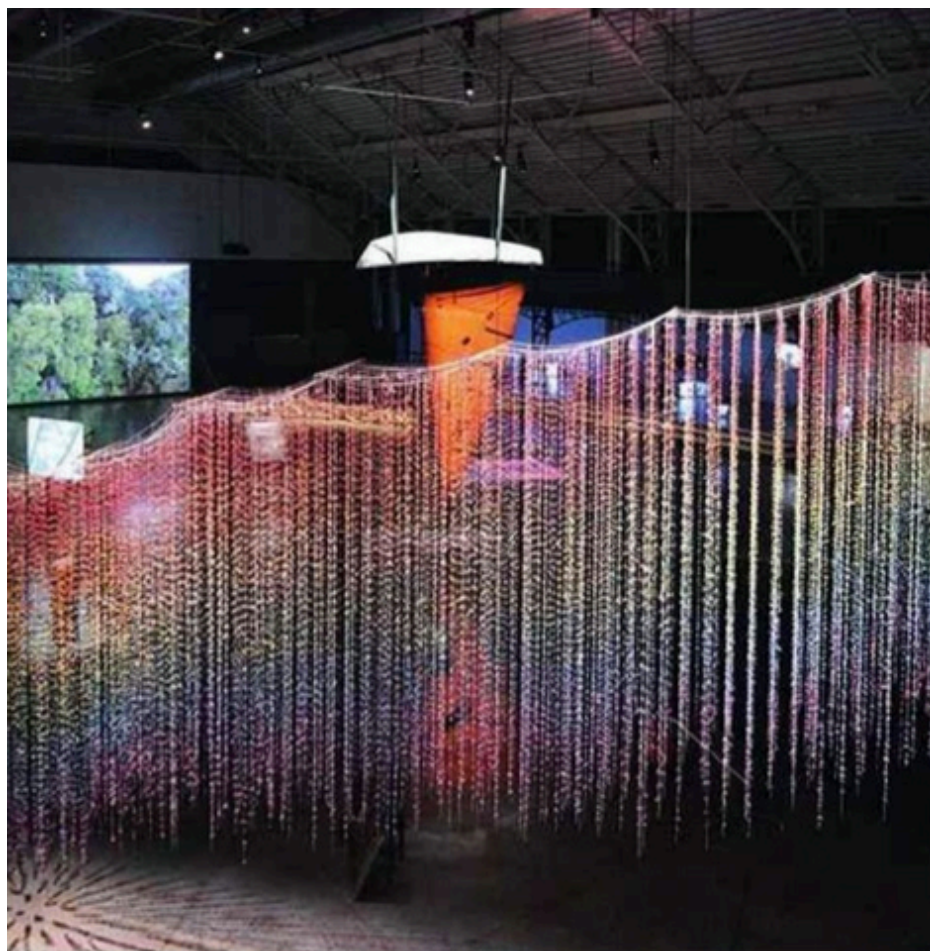
Pourtant domine cette impression tenace d'être presque déboussolé face à des contours flous, une absence de point de départ ou d'arrivée, des distances trop étroites ou totalement infinies, et ces inversions permanentes à l'œuvre dans presque tous les travaux de Ramírez ici exposés. Comme si, entre le temps long de la nature ou de la civilisation humaine et le temps court de l'actualité immédiate, les liens s'étaient disloqués ou rompus. Comme si notre présent avait définitivement largué les amarres



avec sa propre histoire – la métaphore de la voile de bateau pliée, rangée et abandonnée? Voire comme s'il avait pillé sa propre cargaison tel un naufrageur cynique et sans scrupule (Danh Vo). Mais, dans ce paysage qui pourrait être de désolation, les œuvres (ré)apparaissent de façon presque miraculeuse, insistantes, persistantes, résilientes, à l'instar des étoiles qui scintillent dès la nuit tombée, des plantes qui émergent des sables du désert aux premières pluies ou de l'œuvre indescriptible de Vidya Gastaldon. Leurs signaux y sont aussi ténus que déterminés (Yael Bartana), leurs messages aussi insensés qu'héroïques (Paulo Nazareth), leurs voix aussi imperceptibles qu'éclatantes (Ramírez). Dans ce territoire du Nord-Pas-de-Calais, le chœur qu'elles forment résonne avec d'autant plus de nécessité. *Jusque-là* ou *À partir de là?*...

For many centuries, one of the great challenges for understanding the world was less to prove that the earth was round but that it was in motion—the trial of Galileo—because this rotation of the earth on its axis and around the sun is almost imperceptible for human beings. *Jusque-là* [Until then] or *From there?*...

The dominant impression is a feeling of near-disorientation in the face of blurred outlines, the lack of points of departure or of arrival, distances that are too narrow or totally infinite, and the permanent inversions at play in almost all of Ramírez's exhibited works. As if the links between long-term nature or human civilization and short-term current affairs had been dislocated or broken. As if our present





had definitively cast off with its own story—the metaphor of the folded, stored and abandoned sail? Or as if it had plundered its own cargo like a cynical and unscrupulous shipwrecker (Danh Vo). And yet, in this apparently desolate landscape, the works (re)appear almost miraculously, insistent, persistent, resilient, like the stars that sparkle at night, like plants that

emerge from the sands of the desert with the first rains or like the indescribable work of Vidya Gastaldon. Their signals are as tenuous as they are determined (Yael Bartana), their messages as senseless as they are heroic (Paulo Nazareth), their voices as imperceptible as they are dazzling (Ramírez). In this territory of the Nord-Pas-de-Calais, their chorus resonates with all the more necessity. *Until then or From there?...*



De haut en bas *from top:*

**Enrique Ramirez. Un hombre que camina.** 2011-14. Vidéo HD. 21 min 35. (© Enrique Ramirez; Court. l'artiste et Michel Rein, Paris-Brussels).

**Jusque-là.** Au premier plan *foreground* œuvre de *work by* Daniel Steegmann Mangrané. Vue de l'exposition *show view.* (DR Le Fresnoy)